La femme au chapeau vert.

Par une soirée d'été j'étais conviée chez une amie proche pour un dîner, mon amie habitait à quelques kilomètres de ma maison de vacances je décidai donc d'y aller pour passer une agréable soirée. Tout se déroulait à merveille jusqu'à ce que la conversation dérive au sujet de ma sœur cadette dont l'état m'insupporte. Accablée de questions je ne pus me taire et racontais ce qui s'était vraiment passé ce soir là sans oublier de détails :
- Sachez que je n'ai jamais menti sur l'histoire de ma sœur car son état m'attriste et m'effraie à la fois. Chers amis c'est à vous de décider de me croire ou de ne pas me croire, mais les faits sont là et moi-même je suis stupéfaite de ce que j'ai vu.
« C'était par une magnifique nuit de pleine lune où nous nous rendions pour la première et unique fois dans la maison de notre tante dont nous avions hérité à la suite d'une mort mystérieuse. Elle était remplie d'objets anciens et de tableaux de nos ancêtres qui devaient être présents depuis la construction de cette demeure. Ma sœur, très enthousiaste à l'idée d'obtenir encore une fois tout ce qu'elle voulait, avait fait le tour du terrain plus vite que moi qui la suivait de loin. Nous devions signer un contrat pour la vendre car elle nous coûtait beaucoup trop cher à l'entretien. Donc nous nous installâmes et profitâmes quelques instants de cette maison particulière car ses murs possédaient tous une tapisserie très sombre. Ma chambre était au bout d'un petit couloir et celle que ma sœur avait réclamé à tort et à cris se trouvait à côté de l'escalier.

Ma sœur désirait cette chambre car elle était plus grande et que le lit était plus spacieux mais certains tableaux de sa chambre étaient hideux quoique très bien peints. Il y avait des inscriptions en dessous de chaque tableau je décidais donc de lire une de ces petites plaques dorées : Marie-Sarah De La Vallée morte en 1725 et première propriétaire de la demeure où elle mourut. A la suite de cette lecture, ma sœur s'exclama :
-Ah, parce qu'elle a existé en plus d'être affreuse !
C'était une grande femme qui portait un chapeau vert avec des inscriptions écrites dans une langue étrangère. Ma sœur avait l'air étrangement attirée par ce tableau mais elle semblait aussi avoir des frissons à sa vue ; pour ma part, je le trouvais hideux. Elle se délaissa vite de cette nouvelle chose qui l'avait impressionnée et fit comme si rien n'était étrange sur le tableau comme à son habitude. Je n'avais pas

remarqué ce désintérêt pour le tableau et par pure gentillesse, je lui demandai si elle ne voulait pas changer de chambre et bien entendu elle refusa. Mais j'eus l'étrange impression que la femme peinte sur le tableau avait cligné des yeux et lorsque que je voulus le dire à ma sœur elle me dit que je n'avais pas assez dormi et me renvoya dans ma chambre. Je ne doutais pas de ce que j'avais vu c'est peut être la seule chose dont je ne doute pas mais l'aspect de cette femme morte il y a plusieurs siècles m'effrayait car elle ne portait pas les habits que l'on porte au 18ème siècle.

Ne pouvant dormir à cause de ce tableau qui monopolisait mon esprit et prise de crainte pour ma sœur avant tout, je décidai de frapper à sa porte et ce que j'entendis me fit une peur. Car en réalité je n'entendis rien. Je pris donc mon courage à deux mains car je devais sans doute être la plus effrayée et me répétais ces paroles qui redonnent de la force : « Je suis la meilleure, je n'ai pas peur, je sais qu'il n'y a rien ». Lorsque j'entrai dans la chambre de ma sœur, elle avait disparu, j'eus une peur effroyable, la peur me paralysait, je ne pouvais plus bouger. Cette attitude de peureuse me quitta longtemps après et lorsque je me retournais, je vis la femme du tableau qui esquissait un léger sourire, ce que je n'avais pas remarqué le soir, mais plus étrange, son chapeau était déplacé. Prise de panique, je courus dans toute la maison pour retrouver ma sœur qui était en réalité partie boire un verre d'eau. Et je la trouvai affalée devant la cheminée de la maison à boire un verre d'eau en lisant le journal.
-Ce n'est pas une heure pour lire le journal, la femme au chapeau a bougé je l'ai vue !
Ma sœur prit un air grave qu'elle prenait souvent pour me dire que j'avais tort ou pour me dire, dans le cas présent, que j'avais eu une illusion et me dit :
-Il faut vraiment que tu ailles dormir, tu divagues totalement, es-tu malade ?
Après ces paroles, je remontai dans ma chambre pour me rendormir. Je ne trouvais pas le sommeil car la peur m'empêchait de dormir et pendant un long moment je repensais à ce tableau, ce tableau auquel ma sœur ne prêtait aucune attention particulière et qui pourtant même si peut-être n'avait rien de spécial car j'étais peut être vraiment fatiguée du voyage et d'avoir dû supporter ma sœur toute la soirée mais je trouvais que cette femme avait quelque chose d'inhabituel et me faisait frémir.

Peu de temps après avoir réussi à trouver le sommeil, j'entendis un énorme bruit provenant de l'autre bout du couloir, je me précipitai vers la chambre de ma sœur à toute vitesse pour vérifier si ce que je disais était vrai. Ce que je vis en entrant me provoqua une telle angoisse qu'elle se

transforma en une peur qui devint une terreur. Jamais je n'aurai pu imaginer une telle chose et pourtant, devant mes yeux abasourdis, se tenait le tableau mais la femme avait changé de visage et de vêtements. Seul le chapeau vert était resté intact. Cette femme arborait les traits de ma sœur cadette qui s'était moquée de moi à son sujet et de ce que j'avais vu la veille. Je ne pouvais pas m'imaginer ce qui se produisit, au début je pensais à une plaisanterie, mais après avoir appelé ma sœur dans tous les recoins de la maison, un choc se produit en moi, comme si, même si je le voulais malgré ma volonté, je ne pourrai rien faire. Cette terreur qui dura tout le reste de ma vie m'avait frappé ce soir là. Et sans m'en rendre compte, j'avais découvert la plus grande hantise de mon esprit qui me torture de puis si longtemps. Je ne pouvais rien faire face à ce tableau qui venait de happer ma sœur. Je cherchai toutes les solutions imaginables mais aucune ne me vint à l'esprit. Je décidais donc de scruter le tableau du regard pour trouver une solution. Je ne trouvais rien et cela dura une heure. J'avais seulement découvert que ma sœur portait le même chapeau vert. Mes yeux parcoururent le tableau de haut en bas et peu de temps après, je remarquai sur la plaquette dorée qu'il y avait de petites écritures en italique. Je m'approchai et ce que je vis me fit suffoquer à tel point cela me paraissait étrange et terrifiant. Sur cette plaquette étaient inscrits plusieurs noms y compris celui de ma sœur. Malgré tous mes efforts, jamais je ne réussis à la récupérer, je savais que le chapeau vert avait à voir avec l'état de ma sœur mais je n'en sus jamais plus à ce sujet. Et à chaque fois que je regarde le tableau et que j'y vois ma sœur, j'ai l'impression qu'elle souffre ce qui me fait souffrir… »

A la soirée, tout le monde me dévisageait et personne n'avait envie d'en savoir plus je voyais à leurs regards qu'ils n'en revenaient pas et qu'ils ne poseraient plus de questions sur ma sœur. Leurs visages étaient pour certains moqueurs et pour d'autres tristes peut être qu'ils ne me croyaient pas ou que ceux qui me croyaient avaient peur de le montrer pour garder la fierté de quelqu'un de rationnel. Mais ce qui s'est produit et ce que j'ai vu m'a stupéfaite et a changé ma vie. Mon amie ne m'adressa plus la parole depuis lors et je songe encore à ma sœur en essayant sans relâche de trouver une solution.